

ces de culte, afin que, divisées par la religion, les diverses provinces de leur empire ne pussent se liguer contre eux. Il est possible que primitivement Ioh et Isis appartenissent à des cantons différents. Plus tard, la popularité d'Isis devenant prépondérante, son rival fut relégué dans l'ombre, et c'est à elle seule dès lors que l'Io grecque put être assimilée. Mais, de tout ce qui précède, on peut conclure avec quelque vraisemblance que le mot d'Io, dans le sens de lune, est venu des bords du Nil en Argolide.

Le mot, mais non le culte. Héra, dans les rites d'Argos et de Samos, a les caractères d'une déesse lunaire. La lune est son attribut habituel sur les monnaies de ces deux villes. Il semble que l'Astarté phénicienne se soit fondue avec la grande déesse des Pélasges, et ces mélanges n'ont rien qui doive étonner quand on songe au grand mouvement de navigation et de commerce qui reliait les deux côtes de la Méditerranée. Or si Héra, elle aussi, était la lune, Io était réellement sa rivale. De là sa jalousie, que l'on expliqua, quand on n'en comprit plus la vraie cause, par l'amour de Zeus. De là aussi la métamorphose de la jeune fille. Héra est une divinité vindicative, qui punit cruellement ses rivales ou ses ennemies, et souvent par ce moyen. Mais Io ne pouvait être changée qu'en vache, les cornes de la vache étant l'emblème universel du croissant lunaire.

Ici se place le mythe d'Argus et d'Hermès, que nous avons analysé plus haut, et qu'il faut soigneusement distinguer de cet autre élément qui vient directement de Phénicie ou d'Égypte, le culte de la lune comme reine du ciel. Ce mythe d'Argus, qui, nous l'avons dit, ne pourra être expliqué complètement que par un progrès de la science étymologique, a selon toute apparence une origine différente. Il ressemble extrêmement aux mythes aryens que